COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

JACQUELINE GAUTHIER
dans "AU BONHEUR DES DAMES"

10
CENTS

Vol. 15 - No 5
Mai 1948
MONTREAL

LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

a réservé pour les cinéphiles canadiens les plus récents triomphes de la production parisienne

"Le Village Perdu"

avec

MICHEL SIMON et GABY MORLAY

"L'Appel du Bled"

avec

MADELEINE SOLOGNE
JEAN MARCHAT

"Le Maître de Forges"

avec

JEAN CHEVRIER et HÉLÈNE PERDRIÈRE

EXCLUSIVITÉ

VIVIANE ROMANCE

dans

"L'affaire du Collier de la Reine"

Fastueuse reconstitution de la cour de Marie-Antoinette — costumes et décors authentiques — la plus riche production jamais faite en France.

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

Le Succès est au Film Français

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No. 4 MAI 1948 Montréal

MONA GOYA
en vedette dans le film "LA MALIBRAN"

* * *

IL A TOUT FAIT

• Avant de devenir jeune premier et de tourner 13 films en neuf ans Georges Marchal a tout fait. Il a été braconnier, pêcheur, aide-boulanger, coureur motocycliste, vendeur aux Halles, cordonnier. Un jour il alla réciter une fable de La Fontaine chez Maurice Escande qui lui trouva un magnifique physique de théâtre. Ses trois grands films sont « La Septième Porte, » «Torrents » et « Bethsabée ». Il a gagné la Croix de guerre en Alsace.

* * *

LE VIATIQUE

• C'est final. Le divorce Annabella-Power a été prononcé et l'artiste française obtient une pension de $50,000 par an. Un joli viatique quand même.

* * *

LES "VICTOIRES"

• Ce sont les « Oscars » français. Pour 1947 les statuettes (une reproduction de la figure ailée dite « Victoire de Samothrace ») vont à Michèle Morgan, chez les artistes et à Marcel Carné et Jean Delannoy pour les metteurs en scène.

* * *

INSÉPARABLES

• Louis Jouvet, le héros du film « Un Revenant » est un lecteur effréné — on se demande quand il trouve le temps de lire, toutefois — et sa bibliothèque l'a toujours suivie dans tous les théâtres dont il a, durant sa carrière, assuré la direction. « Mes livres et moi, dit le comédien, sommes des inséparables. »

* * *

IL FAUT SAVOIR

• Simone Renant est divorcée du metteur en scène Christian-Jaque qui est l'époux de René Faure, de la Comédie-Française.

* * *

LES POTINS

• Jacqueline Gauthier et Pierre Dudan ont été vus plusieurs fois ensemble. Mais où certains voyaient déjà un flirt, les intéressés disent qu'il n'y a qu'une grande amitié. On est toujours sans nouvelles de Giselle Pascal partie depuis trois mois en « voyage d'agrément » avec le prince héritier de Monaco.

* * *

PRÉSIDENT

• C'est l'acteur Jacques Dumesnil qu'on a applaudi dans « Pierre et Jean » et qu'on reverra dans « Le Bal des Passants » qui a été élu président du Syndicat national des acteurs de France. Nos félicitations.

* * *

MAQUILLAGE

• François Périer, Pierre Fresnay se maquillent eux-mêmes. Ils ont gardé cette habitude de la scène. Louise Carletti se maquille beaucoup à la ville. Dès dix heures du matin elle a les yeux faits, le visage recouvert de fond de teint. Par contre, la petite Dany Robin a une sainte horreur de tout maquillage. Affaire de goût... féminin.

* * *

BLESSÉ

• Maurice Baquet souffre d'un genou, un cartilage déplacé. Et Maurice, toujours blagueur, de dire en baissant les yeux: Moi, je ne vaux quelque chose que par mes pieds. S'ils me laissent... alors ce n'est plus le jeu.

* * *

ENNEMI NO. 1

• Georges Marchal est devenu l'ennemi No 1 des critiques qui ne le ménagent pas à dire le vrai. Mais Georges répond: « Je veux être aimable avec ces messieurs mais à ceux-ci je demande, lorsqu'ils me trouvent mauvais dans un film de me dire pourquoi. » Or, voilà où MM. les critiques sont assez embarrassés.

* * *

AMÉRICAINS BATTUS

• Pour l'arrivée à Rome de l'artiste française Michèle Morgan, les Italiens ont fait les choses beaucoup mieux que les Américains. On fréta deux avions qui ont écrit dans le ciel romain en lettres de fumée le nom de l'artiste. Michèle donnait ainsi son premier autographe. Immense autographe.

* * *

PAPA VEUT

• Pierre Blanchar a finalement consenti. Il a signé, pour sa fille Dominique, un contrat d'engagement au cinéma.

BOURRÉ DE TALENT

• Gérard Philippe qui bientôt sera le plus sérieux rival de Jean Marais a été comblé de talents par la Providence. On vient de découvrir qu'il sait chanter, faire des sauts demi-périlleux, danser la valse, pousser des cris d'animaux et parler esquimau. Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

* * *

SON VRAI NOM

• Le célèbre chanteur Georges Guétary s'appelle, de son vrai nom, Georges Worlon. Sa mère, qui vit toujours, est grecque.

* * *

SAVOIR RIRE

• D'aucuns pensent que Renée Saint-Cyr est depuis toujours vouée aux rôles dramatiques. Qu'on se détrompe puisque la vedette de « Pierre et Jean » sera revue bientôt dans « L'insaisissable », une fantaisie policière où la « gaminerie » de Renée Saint-Cyr file toutes voiles dehors. Et on rira de plus belle.

* * *

PROPRIÉTAIRE

• Enfin le grand rêve est réalisé. Jean Marais a acheté à Milly, une petite campagne pas trop loin de Paris, un cottage qui est vraiment une merveille rustique.

Le petit PIERRE BRULÉ et l'excellent RENÉ DARY dans une scène du film "FORTE TÊTE" qui devrait connaître un succès égal au "Carrefour des enfants perdus", du même artiste.

• Albert Préjean a une sainte horreur de la pipe. Or, dans trois films dont « Boulevard Picpus » « Les Caves du Majestic » il a incarné le fameux inspecteur Maigret, création du romancier Simenon. Il faut savoir que Maigret fume la pipe de 8 h. du matin à sa mise au lit. Et Préjean de fumer. Ce que le cinéma peut faire, tout de même.

* * *

• Quand Gisèle Préville ne tourne pas elle lit, monte à cheval et elle peint. Elle adore la peinture et s'y montre plus que remarquable. Elle aime aussi la cuisine, mais la vraie. Son rêve est de confectionner un vrai dîner et d'inviter beaucoup d'amis. Et puis elle songe à se marier. Avec qui? Secret, secret.

PROPRIÉTAIRE

• Michèle Morgan, lors d'une visite en vitesse à Paris a rencontré des agents d'immeuble. Elle songe sérieusement à s'acheter une propriété dans Paris à Neuilly.

* * *

• Dans ses souvenirs Préjean raconte que le jour où il toucha pour la première fois la somme de 100,000 francs il ne put résister au boniment d'un vendeur et acheta une Packard au prix de 90,000 frs. Et depuis ce jour-là Préjean a toujours aimé les Packard car la voiture lui porta chance.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

Service de la publicité: LAncaster 5141

RENÉE SAINT-CYR
La belle et brillante artiste retrouvera dans "Le Beau Voyage" un succès égal à son récent triomphe de "Pierre et Jean".

UN VRAI DON

• Et un don pratique. Figurez-vous que la jolie Sophie Desmarets possède celui de dénicher dans Paris des appartements « à louer ». Son succès est tel qu'on lui propose de fonder une agence.

* * *

LA PLUS BELLE

• Il est reconnu de tous, à Paris du moins, que Josette Day possède le corps le plus parfait de toutes les vedettes françaises. Elle est le « Body » pour employer la formule américaine. Mais c'est Simone Renant qui serait « The Face »; et Edwige Feuillère vient en première place pour l'élégance de la taille. Et les jambes? Si elle était plus grande c'est Simone Simon, dit-on, qui gagnerait la médaille sur ce délicieux chapitre.

UN "LANCEUR"

• C'est le metteur en scène Léonide Moguy qui lança Madeleine Robinson, la vedette du film « Les Chouans » et Jacques Dumesnil. On lui doit plusieurs superbes productions entre autres « Bethsabée », « Nuit sans fin », « Prison sans barreaux ».

* * *

UN VÉTÉRAN

• Jean Murat est né à Périgueux en 1887. Aviateur à l'autre guerre, il ne tourne qu'un film muet « La galerie des monstres ». Il eut la joie d'être l'un des premiers acteurs français à faire du parlant. Il est un des artistes qui ne déçoit jamais le public. Ses derniers films sont « Mademoiselle Swing » et « Bethsabée » où il tient le rôle d'un très beau colonel de l'Armée Française du Maroc.

SA HANTISE

• Georges Marchal qui a la hantise d'être catalogué seulement comme un beau garçon, prouve dans « Torrents », « La Septième Porte » et « Bethsabée », que l'on peu être beau et avoir du talent. Tout l'avenir est devant lui et il n'a que 26 ans.

* * *

DU CHANT AU FILM

• Paul Meurisse est né à Dunkerque, un Noël 1912. Il a débuté par un tour de chant « flegmatique » et humoristique qui eut un gros succès et qui l'orienta définitivement vers le théâtre. Ses compositions les plus diverses, le classent parmi les meilleurs acteurs français. Parmi ses films les plus importants: « La ferme aux Loups » et « L'Inspecteur Sergil ».

ETOURDERIE

Le plateau pullule d'invités d'occasion, c'est-à-dire de figuration! Un garçon stylé — presque stylisé — en habit et perruque circule silencieusement et offre des verres de simili-porto à base d'une mixture noire. Et il sort calmement du champ de la camera.

Près des machinistes, il y a là quelques journalistes qui chuchotent. Et comme le figurant passe à leur portée, l'un d'eux, sans le faire exprès, prend un verre et s'apprête à le boire.

— Coupez, dit soudain le metteur en scène.

— Ce cri symbolique a peut-être évité un empoisonnement, murmure un quidam!

LA FIGURATION ET L'HONNÊTETÉ

—Venez vous faire régler! La séance est terminée! crie le régisseur.

Un figurant reste à l'écart. Il attend ses camarades.

— Alors mon ami, qu'y a-t-il? Je vous attends!

— Mais vous ne me devez rien, répond l'interpellé. On ne me voit pas dans le plan qui a été tourné aujourd'hui!

C'est dans un studio de Bruxelles que se passe cette scène...

DROITS DE VEDETTES

Edwige Feuillère a tous les droits. Elle peut choisir son scénario, son metteur en scène, son dialoguiste, ses partenaires, son habilleuse, son maquilleur, sa doublure...

Gabin est moins exigeant, mais il choisit son scénario et son metteur en scène.

Viviane Romance se contente d'imposer son partenaire, Clément Duhour.

Louis Jouvet voudrait bien tout faire par lui-même. Il se contente cependant de demander en plus de son cachet un pourcentage sur certains de ses films.

SOLIDE RÉPUTATION

Un journaliste fort excité rencontre des amis dans un bar.

— Exténué, je suis exténué. Je viens de soutenir une conversation épuisante avec l'auteur de cinéma Jacques Prévert. Le malheureux! Il en a attrapé la migraine!

— C'est toi qui doit perdre la tête, réplique un de ses amis! Prévert tenir une conversation! ! ! Jamais il ne parle qu'en monologues!

CRISE . . . DE MODESTIE

Sacha Guitry joue à cache-cache avec « soi-même ». Il se dépense, se multiplie, se dédouble, acteur, auteur, metteur en scène. Et, soudain, — c'est le rôle qui le veut — il a un grand sursaut de modestie.

— Le premier acteur, moi? Oh! le premier, non! On n'est jamais le premier. Nous sommes cinq ou six à être le meilleur, chacun à notre tour. Chaque fois que l'un de nous est parfait, il est le meilleur pendant dix minutes!

PAUL MEURISSE
qu'on applaudira dans le film "BETHSABEE".

JEAN CHEVRIER, le "maître de forges" a eu un geste de soumission devant HÈLÈNE PERDRIÈRE, sa fière et aristocratique femme.

Un aspect éternel de l'éternel féminin

"LE MAITRE DE FORGES"

Claire de Beaulieu, qui passe ses vacances dans sa grande propriété ancestrale du Jura, aime le Duc de Bligny et tous deux sont fiancés.

Le Duc, que domine la passion du jeu, prétexte un voyage d'affaires à Paris, où il subit des pertes importantes; fort heureusement, un nouveau riche, Moulinet, accepte de régler ses dettes. En même temps, il lui présente sa fille, Athénaïs, une jolie brune, qui sera pourvue au surplus de vingt millions de dot.

Sur ces entrefaites, un procès malheureux provoque la ruine de la famille de Beaulieu; d'un commun accord, la mère et le frère de Claire évitent d'apprendre la désagréable nouvelle à la jeune fille.

Le Duc de Bligny, à qui est annoncée la ruine de celle qui devait être sa femme, n'hésite pas à reprendre sa parole et il accepte d'épouser mademoiselle Moulinet. Cette dernière, amie de pension de Claire de Beaulieu, se fait une joie de le lui apprendre.

Claire, malgré sa douleur, ne voulant pas être en reste avec elle, lui annonce ses fiançailles avec Philippe Derblay, le Maître de Forges de la région, amoureux d'elle depuis longtemps, mais qu'elle dédaignait jusqu'ici. Ce geste dicté par un mouvement d'orgueil, elle le regrette profondément le soir de ses noces en montrant à Philippe Derblay combien il lui est antipathique. Ce dernier, très digne, lui dicte ses volontés: ne voulant pas de scandale, ils vivront l'un près de l'autre, mais l'un sans l'autre.

Des semaines passent; l'attitude admirable du Maître de Forges provoque un revirement dans l'esprit de Claire. Et elle ne connaît vraiment son mari que lorsqu'elle apprend qu'il l'a épousée sans dot. Elle constate le beau caractère de Philippe et ne peut manquer de le comparer à celui de son ancien fiancé.

Une discussion entre Claire et la jeune femme du Duc de Bligny provoque un duel entre Philippe et le Duc.

Le geste de Claire se précipitant devant le corps de son mari pour lui éviter une blessure mortelle, fait sortir spontanément des lèvres de Philippe l'aveu de son amour, et les deux époux connaîtront enfin le vrai bonheur.

⇦ **Deux êtres combien différents avaient uni leur destinée.**

MICHELINE PRESLE

Douceur du regard, intelligence, beauté réelle, finesse des traits . . . une artiste qui a fait sa marque et dont le succès grandit toujours. On la verra bientôt dans "La nuit fantastique" avec Fernand Gravey.

Roger Pigaut et Claire Mafféi sont les héros de ce film profondément humain.

Antoine et Antoinette

En permettant à Jacques Becker de tourner Antoine et Antoinette on a favorisé la réalisation d'un film exceptionnel, tant par sa conception que par sa forme.

Ce film introduit le spectateur dans un milieu qui n'avait jamais encore été décrit au cinéma: celui des ouvriers de Paris.

Le réalisateur s'est donné cette fois-ci la tâche de peindre la vie d'un jeune ménage parisien... Il l'a fait fidèlement et affectueusement.

Né lui-même à Paris, où il n'a jamais cessé de vivre, Jacques Becker connaît bien les héros d'Antoine et Antoinette: il fait vivre ses personnages avec une étonnante intensité et plonge le spectateur dans un bain de vérité qui semble parfois friser l'indiscrétion... Il en résulte une foule de « situations » humoristiques qui « portent » à tous les coups.

Les interprètes du film (Roger Pigaut, qui a réussi une extraordinaire création, Claire Maffei, qui fait ses débuts à l'écran après avoir été choisie par le réalisateur parmi plus de 300 candidates, Noël Roquevert, Gaston Modot, Annette Poivre, et une quantité d'autres comédiens minutieusement « sélectionnés »)... sont dirigés avec certitude, et contribuent, dans une large mesure, par le dépouillement de leur jeu, à créer l'étonnante impression de vérité que donne ce film.

Le scénario et les dialogues sont débarrassés de toute vaine littérature.

Voici un aperçu du scénario de ce film sincère:

Un jeune amour vit à Paris. Un amour sans phrases, mais non sans drames...

"Antoinette" est une charmante ménagère...

...qui par temps de crise accepte un petit cadeau de l'épicier.

...pendant qu'Antoine, inquiet, l'attend au logis.

Antoine est un ouvrier imprimeur. C'est aussi un jeune marié. Il est jaloux de sa gentille — et peut être inconsciemment coquette — jeune femme.

La jalousie d'Antoine fait quelquefois sourire, elle émeut le plus souvent tant elle est sincère et violente. Il aime Antoinette.

Antoinette, elle, est vendeuse dans un grand magasin. Elle est jolie et s'en rend compte, mais sans vanité.

Elle est tendre et fière, et s'est penchée assez tôt sur les problèmes de l'existence pour les comprendre. Elle aime Antoine.

Dans ces deux vies réglées et heureuses, il y a place pour l'imprévu: pour le rêve. Bien sûr, un rêve proportionné aux besoins et à la sagesse du couple, mais le rêve est parfois proche du drame. Pourtant Antoine et Antoinette n'est pas un film triste. C'est une belle histoire née des pavés, des vrais pavés de Paris.

Le dynamique Jacques Becker s'est penché sur cette étude des simples mœurs parisiennes avec le même amour que sur le milieu frelaté de Falbalas.

Tel qu'il est, Antoine et Antoinette est un film sincère et sain — où l'on a plaisir à se contempler... comme dans une glace!

Quoi de plus humain, en effet, que chacune des scènes de ce film? Qu'il est proche de nous! Et comme les peines, les soucis et les joies de ce jeune ménage parisien sont pareils aux nôtres! En regardant vivre l'imprimeur sympathique et la gracieuse vendeuse, le spectateur se retrouve lui-même. N'est-ce pas son image dont-il suit les aventures sur l'écran féérique et mystérieux? Pourtant à cette vie de tous les jours que nous connaissons si bien — trop bien! — Jacques Becker a su ajouter la part de rêve et de poésie qu'il fallait.

Nous lui savons gré d'une œuvre si sincère et si « honnête ».

Trois films ont fait de

Georges Guétary

le plus célèbre troubadour du cinéma

Ah! mesdames! le charme des chanteurs de charme!

Celui dont nous vous entretiendrons aujourd'hui, tout comme le génial Christophe Colomb, est revendiqué à la fois par les Egyptiens et les Grecs!

En effet, la fantaisie des chroniqueurs a voulu le faire naître d'une part au pays du Sphinx, comme Reda-Caire — autre chanteur d'un autre charme — ou au pays de l'Acropole, comme... Sophocle!

Nous prendrons position pour la Grèce, d'où Georges Guétary revient d'une triomphale tournée (pléonasme!), qui lui permit d'augmenter le nombre de ses admiratrices, et surtout d'embrasser sa maman qu'il avait quittée bien des années auparavant.

Mme Guétary mère n'en revenait point de voir que son fils, son Lambros, ainsi qu'elle le prénomme — et qu'il se prénomme réellement — était devenu un chanteur d'une telle notoriété.

Elle devait cependant s'en rendre compte devant le succès qu'il remporta au cours de ses représentation dans les salles de son pays natal.

Il y a une dizaine d'années, à peine, que Georges — ou Lambros — quitta le Parthénon et le temple d'Erechtée pour la ville du Panthéon et des Champs-Elysées.

C'est en 1936 que l'on entendit la première fois le nom et la voix de Georges Guétary, qui faisait alors partie de l'orchestre du sportif Jo Bouillon.

Il forme, avec les jeunes musiciens, une équipe sympathique, mais ses créations de l'époque n'ont pas marqué dans sa carrière: aucun compositeur en renom ne voulant se risquer encore à écrire une chanson pour un « inconnu »!

Mais le charme grec, s'il n'agissait pas sur les auteurs de mélodies — depuis il agit, mais pour une autre raison que l'on comprend — fit son troublant ravage sur une dame éternellement jeune et qui, toutes plaisanteries à part, est toujours l'irremplaçable reine du music-hall.

En conséquence, et vous l'avez deviné, Mistinguett le prit comme partenaire au Casino de Paris.

Il succédait dans cet emploi envié à nombre d'artistes aujourd'hui célèbres dont Miss sut découvrir le talent, tel Maurice Chevalier, Henry Garat et Lino Carenzio.

Georges Guétary était lancé. Il resta quatre ans aux côtés de la Miss et serait devenu une grande vedette si la guerre n'était survenue, puis l'armistice.

En 1940, il se réfugie d'abord au pays basque, puis il rejoint le Midi, où il compte de nombreux amis.

C'est l'accordéoniste Fredo Gardoni qui découvre une seconde fois Guétary, et ce dernier commençait à se demander s'il allait passer sa vie à être uniquement découvert par ses camarades!

Une tournée dans la zone sud le confirme dans cette opinion. Sans doute le public applaudit-il volontiers le tour de chant de Georges, mais son nom ne suffit pas encore à remplir une salle.

La situation ne va pas tarder à changer.

Notre chanteur fait une nouvelle entrée à Paris, en 1942.

Et c'est alors le succès. Un succès certain, total, réconfortant.

En cinq ans, Guétary s'est fait un nom qui est un synonyme de « bel canto » et de séduction.

Il faut aussi dire qu'il possède un répertoire personnel — enfin! — et que ni Francis Lopez, ni ses confrères, ne regrettent de lui confier des œuvres connues, grâce à lui, aux quatre coins de France, telles Robin des Bois ou Caballero.

Le public associe alors Georges Guétary à son plaisir et la carrière de notre sympathique troubadour est assurée.

Comme il fallait s'y attendre, le cinéma, qui a besoin de sang neuf (et auquel on n'en donne pas toujours, hélas!) a l'idée de faire appel à lui.

Il est amusant de souligner ici que le premier film de Guétary, qui a pourtant un physique avantageux, fut un documentaire: Moulins d'hier et d'aujourd'hui, où il n'apparaissait pas!

Un autre détail souriant, à propos de ce même film qui fit tandem, dans les salles cinématographiques, avec Le Chant de l'exilé, dont la vedette était... Tino Rossi!

Après avoir été modestement dans les coulisses de l'auditorium, Guétary passa sans effort sur les plateaux des studios.

Et c'est d'abord Le Chevalier noir, puis Chanson d'amour, réalisé par Gilles Grangier, et enfin Les Aventures de Casanova, film en deux époques où l'on entoure notre beau chanteur des plus jolies actrices de l'écran.

Au milieux d'excellents acteurs et de marquises à mouches, Georges Guétary évolue avec grâce sous perruque Louis XV et lance Nina, Rosa, Stetilla à l'une, Souvenir d'amour à l'autre, et l'Oiseau fidèle à une troisième.

Ainsi trois films seulement ont fait du « Lambros » athénien le plus célèbre troubadour du cinéma français.

Son succès dépasse même nos frontières, et nos amis londoniens viennent de l'adopter dernièrement avec un enthousiasme qui devrait détruire à tout jamais la fameuse légende du flegme britannique.

Guétary, en effet, a conquis les Anglais au cours des représentations de Bless the bride (Vive la mariée), à telle enseigne que le soir de la générale, le spectacle fut interrompu quinze fois (!) par d'indescriptibles ovations.

Le célèbre « producer » Cochrane ne jure plus que par Georges Guétary, et c'est un hommage auquel ce dernier est particulièrement sensible, puisque Cochrane a toujours engagé les plus célèbres vedettes et qu'il en est à son 126e spectacle...

Et celui qui créa tant de chansons d'amour, qui joua le personnage troublant de Jacques Casanova, qui passa dans ce film de la brune à la blonde, autant vous le dire, mesdemoiselles, n'est pas marié!

Sans doute, le charme ne charme-t-il pas le charme! Mais ceci n'est pas pour déplaire à sa légion grandissante d'admiratrices.

Les lectrices sont personnes réalistes et impatientes, aussi Guétary, dans son courrier, passe-t-il son temps à apaiser, avec le plus d'élégance possible, les passions qu'il suscite.

C'est ainsi qu'il ne cesse de répéter à ses fanatiques de faire une distinction entre l'artiste et l'homme privé.

MARIA CASARES et JEAN DESAILLY sont avec le regretté Lucien Coedel les vedettes des films "ROGER LA HONTE" et "LA REVANCHE DE ROGER LA HONTE" dont voici une scène.

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

TINO ROSSI ET MARIA MAUBAN comprennent que leur amour sera plus fort que tout.

Deux amours, deux vies, une seule voix . . .

Julien Montel, ténor de l'Opéra-Comique a disparu à bord du transatlantique qui le ramenait avec sa jeune femme Renée d'une tournée triomphale.

Un soir, sorti sur le pont pour fumer, il ne reparut pas. On supposa qu'un vertige, un faux pas, l'avait fait tomber dans la mer.

Les années ont passé. Sa femme a épousé le richissime Max Daroult, qui voyageait avec les Montel.

Sauvé par des pêcheurs, Julien a été ramené dans un coin de la côte.

Une blessure à la tête a occasionné la perte de sa mémoire. On nomme l'inconnu Paulo, et il est aimé de la jolie Luisa.

Fernand Carrey promène dans les villages un appareil de cinéma muet et organise des représentations en s'accompagnant de vieux disques. L'audition d'un de ces disques émeut Paulo qui l'interrompt pour terminer d'une voix vibrante la valse de Brahms.

Fernand entraîne avec lui Paulo, que suit Luisa. Il l'appelle « Le Chanteur Inconnu » et c'est lui qui chante pour ses films. Sensible à la musique, la mémoire des mots lui est revenue et des visions imprécises. Il revoit ainsi le visage d'une femme qu'il a aimée mais ne peut nommer.

Le Directeur de Radio-Monte-Carlo l'engage et en fait en quelques mois une vedette. Il charme des millions d'auditeurs mais nul ne connaît son aspect physique, car Fernand devenu son manager, tient à conserver le mystère.

Renée ne l'a pas oublié. Le hasard lui fait entendre sa voix: elle essaye de le joindre. Elle écrit pour demander de chanter « Tristesse », de Chopin, dont les paroles furent écrites pour elle par Julien Montel.

Max Daroult arrive à pénétrer auprès du chanteur et constatant que Julien est amnésique, Max persuade sa femme qu'il s'agit d'une tromperie. Renée découragée, part sans entendre Julien qui a retrouvé à l'audition de « Tristesse » la mémoire de cette nuit sur le pont où il fut frappé par Max.

C'est lui maintenant qui tente de la rejoindre, qui menace Max, exige une confrontation.

Max luttera, il essaye de le tuer au cours d'un gala où Julien doit chanter pour la première fois en public. Mais Renée a appris la vérité. Elle n'hésite pas à abattre l'homme qui a gâché sa vie et part lourde de son crime et de ses regrets tandis que Julien sur la scène chante tendrement les amours disparues et celle qui ne reviendra plus.

"LE CHANTEUR INCONNU"

Le baron cherchait Michel sur le bateau.

Raymond Aubour avait toujours aimé la trop belle Catherine.

Les conséquences d'un

"RENDEZ-VOUS A PARIS"

Magnifique sous le ciel étoilé, le paquebot fait route vers Lisbonne à travers l'Atlantique. La vie s'organise à bord et le commissaire, très homme du monde, s'enquiert des désirs des passagers, les renseigne, les dirige vers la salle à manger. Car c'est l'heure du dîner. Le bruit a couru que la célèbre cantatrice Catherine Laurence se trouve parmi les voyageurs. Et chacun tient à la découvrir.

Le commissaire jette un coup d'œil prudent sur le pont maintenant désert. Satisfait de son examen, il ouvre la porte d'une cabine. Catherine peut se promener librement. Elle va s'étendre sur une chaise longue.

INTERPRÉTATION

Annie Ducaux	**Catherine Laurence**
Claude Dauphin..	**Michel Trévines**
Marguerite Moreno	**Honorine**
Jean Tissier	**Baron Menil**
Jean Debucourt..	**Raymond Aubour**
Daniel Lecourtois	**Le commissaire**

Mais voici qu'un jeune homme s'approche d'elle et tente d'entamer une conversation. Il semble ignorer son identité. Catherine, malgré toute la mauvaise humeur qu'elle manifeste, ne peut s'en débarrasser. Michel Trévines — c'est ainsi qu'il s'est présenté — en vient incidemment à parler de Catherine Laurence:

— Vous savez peut-être qu'elle se trouve à bord, dit-il. Certes, sa voix est extraordinaire. Pour tout vous dire, elle m'excite. Mais, Dieu! la femme n'est pas aussi jolie qu'on le dit. Elle doit avoir des hanches larges, car elle porte toujours des robes amples. Et puis, elle louche quand elle atteint les notes hautes.

Catherine, offusquée, essaie de se défendre sans se faire reconnaître.

Excédée, elle décide de s'enfermer dans sa cabine.

— Puis-je savoir votre nom? interroge Michel.

— Cambronne! répond-elle avec un regard furieux.

Par la fenêtre, elle saisit une conversation.

Des passagers ont abordé Michel Trévines:

— Alors, il paraît qu'elle était sur le pont?

— Qui? demande-t-il. Catherine Laurence? Je pense bien. Je viens d'avoir une conversation d'une demi-heure avec elle.

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit?

— Elle m'a dit: merde!

Catherine sourit à travers la glace.

Mais tout le monde s'agite. Le commissaire a organisé une grande soirée dansante. La célèbre cantatrice voyage avec son inséparable amie et ancien professeur de chant, la vieille Honorine. Le commissaire, en bon diplomate, supplie celle-ci de la persuader qu'elle doit honorer de sa présence une fête qui promet d'être brillante. Catherine cède.

Les deux femmes ont été installées derrière une solide grille ouvragée pour prévenir l'enthousiasme des admirateurs. Et la soirée commence.

Un riche diamantaire d'Amsterdam est présenté à la cantatrice.

— Je vois, lui dit-il que vous portez un magnifique collier de perles. Il est dommage que la plus grosse soit d'un orient un peu différent des autres. L'assortissement doit être évidemment très difficile. Mais si je puis vous rendre ce service, ce sera avec le plus grand plaisir.

Catherine accepte: à Lisbonne, elle lui confiera son collier.

Tout à coup un cri: Mme Gomez manque de s'évanouir. On lui a volé sa broche en diamant!

Le commissaire étouffe le scandale, annonce qu'il fera des recherches. Mais les esprits sont inquiets. Honorine joue au policier. Elle a remarqué le manège de Michel Trévines auprès de Catherine et trouve ce jeune homme antipathique.

Cependant, Michel se dirige vers une table où le baron Ménil joue gros jeu et gagne. Il triche certainement.

— Avez-vous du feu? lui demande-t-il en sortant une cigarette.

Le baron tend son briquet. Michel le prend, allume sa cigarette, le met en poche et s'en va. Le baron a l'air ennuyé. Honorine a aperçu la manœuvre. La déduction est facile: c'est lui qui a volé la broche.

Catherine et Michel comprirent qu'ils s'aimaient. →

Michel va retrouver le baron dans sa cabine. Celui-ci n'est autre qu'un malfaiteur notoire qu'il a recueilli, employé dans son ranch d'Argentine et tente de remettre dans le droit chemin. Ménil s'est échappé et reprend sa lucrative carrière. Michel l'oblige à restituer divers objets et titres volés, notamment la fameuse broche. Il épinglera celle-ci sur le corsage d'Honorine, sans qu'elle s'en doute, évidemment, et c'est là que Mme Gomez retrouvera son bien, au violent étonnement des deux femmes.

Catherine continue à être importunée par le jeune homme. Elle le traite toujours avec autant de mauvaise humeur, mais elle commence à trouver qu'il est un étrange et attirant personnage. Sa curiosité est éveillée.

Cependant, le navire approche de Lisbonne. Catherine va poursuivre son voyage. Michel et le diamantaire doivent débarquer.

Aussi, ce dernier va-t-il trouver la cantatrice qui lui remet son collier pour le réassortir. Mais Michel veille. Il l'attend à la sortie de la cabine, lui envoie deux coups de poing bien placés qui lui font perdre connaissance et empoche le collier. Catherine,

Catherine et Michel ne se savaient pas observés par Raymond Aubour

Honorine se demandait si Michel n'était pas un escroc.

affolée, assiste à la scène à travers la fenêtre. Elle se précipite sur le téléphone pour appeler le commissaire. Elle n'en a pas le temps. Michel revient précipitamment, lui arrache l'appareil des mains:

— Ne faites pas de bêtise! lui ordonne-t-il. Et, à l'avenir, tâchez d'être un peu plus prudente, ajoute-t-il en déposant le collier sur sa table.

Puis il disparaît, laissant Catherine hébétée par la rapidité des événements. Le diamantaire n'était autre qu'un escroc international. C'est le baron Ménil qui a décelé sa véritable identité et a prévenu son ami Michel.

La dernière soirée est venue. Sur l'insistance de Michel, Catherine consent à la passer en sa compagnie. Elle abandonne enfin le ton sarcastique dont elle se protégeait jusqu'ici et laisse apercevoir tout l'intérêt et la naissante tendresse qu'elle éprouve pour le jeune homme au passé mystérieux.

— Voilà, Michel, lui dit-elle, vous m'avez dit que mon collier était menacé. Eh bien! je vous le confie. Je dois donner, un récital à Paris dans quinze jours. Vous y viendrez et vous me le rendrez à ce moment. Alors, au revoir, bonne chance et rendez-vous à Paris.

A Paris, Catherine retrouve son accompagnateur virtuose Raymond Aubour, qui vit avec elle depuis dix ans. Elle lui est attachée plus par affection que par amour. Raymond Aubour le sait et il s'inquiète de ce Michel Trévines dont elle a fait connaissance durant sa traversée. Catherine a retenu une place pour lui et elle se demande s'il viendra. Honorine ne le croit pas. La salle Pleyel est pleine à craquer et le grand récital de chant commence. A l'entr'acte, le fauteuil de Michel reste vide. Catherine désespère. Sa loge est remplie de ses amis qui veulent l'entraîner à souper. Tout à coup, Michel fait son entrée. Le cœur de Catherine saute dans sa poitrine, ses yeux brillent. Elle ne voit plus que lui:

— Michel, Michel, murmure-t-elle.

Il lui remet le collier:

— Je m'excuse d'arriver en retard, mais j'ai eu beaucoup de mal à trouver la perle qui convienne exactement.

Elle abandonne tout pour lui: Raymond Aubour, ses amis, ses projets. Ils décident de partir pour l'Amérique où Catherine terminera ses tournées et ensuite ils iront vivre en Argentine dans le grand ranch de Michel. Le regard plein de joie et d'amour, ils font des plans mirifiques. Après-demain, ils se rendront dans un petit port où ils s'embarqueront, seuls passagers sur un bateau. Honorine tente de la retenir, la supplie de prévenir au moins Raymond Aubour. Catherine refuse. Les malles sont faites. Ils montent dans le train. La campagne de France défile sous leurs yeux. Et bientôt, sur la côte, ils attendent le départ vers le bonheur.

Cependant, Raymond Aubour a téléphoné en vain à l'hôtel de Catherine. Plein d'un affreux pressentiment, il s'y précipite. Honorine lui apprend la terrible nouvelle. Son désespoir est immense. Sans hésiter, sans perdre un moment, il se dirige vers le port où ils doivent être. Au milieu de leur bonheur, il surgit brusquement dans la petite auberge où ils logent.

— Je veux t'apprendre, dit-il à Catherine d'une voix tremblante, avec quel homme tu veux partir. C'est un assassin! Il a tué l'amant de sa femme, surprise dans une chambre d'hôtel. Il a été condamné à dix ans de travaux forcés et il s'est échappé. Maintenant, Michel Trévines, la situation où vous vous êtes trouvé il y a quelques années est la même que celle où je me trouve maintenant. Et je vais vous abattre comme un chien, dit-il, en portant vivement la main à sa poche.

Catherine n'hésite pas. Elle se précipite contre la poitrine de Michel pour le protéger. Il l'écarte:

— Laisse-le faire! Il en a le droit.

Catherine se jette alors sur Raymond Aubour pour l'empêcher de tirer. Le premier mouvement de colère de celui-ci est éteint. Il n'aura plus le courage de tuer.

— Je te préviens, dit-il à Catherine en s'en allant, que tu t'engages dans le malheur en suivant cet homme.

Catherine et Michel sont accablés par cette scène. Un coup de revolver les fait sursauter. Catherine s'élance. Raymond Aubour a tenté de se suicider. Elle le suit à l'hôpital. Il en réchappera, mais son devoir, croit-elle, est de rester auprès de lui. Michel repartira seul pour l'Argentine. Inspirée par une dangereuse pitié, Catherine passera sa vie auprès de celui qui lui indiffère et qui a brisé son bonheur.

"LE CHEVALIER NOIR"

Un amour fidèle plus fort que la mort

Marco Visconti, le chef des milices de Milan porte dans le cœur l'amer souvenir d'une déception amoureuse. Linda qui lui avait pourtant juré sa foi, est devenue l'épouse du Comte Del Balzo. Vingt ans ont passé. Marco rencontre inopinément Bice Del Balzo, la propre fille de Linda. Et voici rallumée une flamme qui s'était assoupie: un amour violent dresse bientôt le condottière furieusement jaloux contre son cousin Ottorino Visconti, qui aime Bice et est aimé d'elle.

Poussé par le perfide Lodrisio, Marco « Chevalier Noir » mystérieux, se décide à provoquer Ottorino en duel et à le tuer sous les yeux de la jeune fille. En vain, celle-ci supplie-t-elle Marco, prête à lui sacrifier son honneur.

Le tournoi a lieu devant le peuple milanais. Ottorino n'est que légèrement blessé par la lance de son cousin. Généreusement il révèle à Marco une conjuration ourdie contre lui par Lodrisio. Hélas, celui-ci ravit Bice et s'enfuit avec elle.

Marco réussit à le rejoindre, à le blesser mortellement et à délivrer la jeune fille évanouie. Mais au moment où il monte en selle, Lodrisio tire sur lui sa dernière flèche. Pendant qu'il galope vers Milan avec son précieux fardeau, Marco sent se consumer peu à peu ses dernières forces. Une fois Bice en sûreté, il se rend à la chapelle où sont réunis les conjurés. Terrifiés par son apparition ils prennent la fuite. Bientôt on découvre au pied de l'autel le corps sans vie de Marco Visconti.

La merveilleuse beauté de l'artiste MARIELLE LOTTI éclate dans cette superbe photographie.

La juvénile et mâle figure de ROBERT VILLA.

LES DERNIERS POTINS DU CINEMA A PARIS

par

LUCIENNE CHAMPOUX

(Spécial au "Courrier du Cinéma")

LE CHIEN N'Y EST PAS

• A Neuilly, à la porte de l'hôtel particulier de Gaby Sylvia on peut voir une pancarte avec les mots: « Chien méchant ». Mais il n'y a pas de chien! C'est le locataire précédent qui en avait un et la gentille Gaby a pensé que l'écriteau serait tout de même un bon moyen de lui assurer la plus grande discrétion. Et le truc réussit souvent.

* * *

JOUVET SIFFLEUR

• Louis Jouvet a une habitude dont il ne corrigera jamais: il siffle. Il aime siffler et c'est sa façon à lui de passer la mauvaise humeur, de se calmer les nerfs avant d'entrer en scène ou d'entrer dans le champ de la caméra.

* * *

PAYS DU SOUVENIR

• Paulette Dubsot est très heureuse d'aller tourner son prochain film en Bretagne. C'est, en effet, le pays de sa lune de miel puisqu'elle fit son soyage de noces au Château de Madrid, l'un des endroits les plus pittoresques de la côte bretonne.

* * *

UN PORTRAIT

• Jean Desailly qu'on verra dans « Patrie » est un grand garçon blond, très jeune, très simple, très gentil et légèrement distrait. Il sait par cœur une dizaine de pièces de théâtre et il adore ses deux petites filles.

* * *

C'EST L'ENNUI

• Henri Vidal a eu mauvaise presse en Italie où il tournait un film. Il a commis la maladresse de dire assez haut que les Italiennes n'étaient pas jolies, n'étaient pas ceci, n'étaient pas cela. Inutile de vous dire qu'il s'est fait ramasser de plus belle. Voilà un jeune premier qui aura zéro de conduite.

* * *

FIXÉ À PARIS

• L'acteur célèbre Eric Von Stroheim habite un petit hôtel dans la banlieue de Paris où il s'est définitivement fixé. D'ailleurs, il a toujours préféré Paris à n'importe quelle autre ville et ses engagements à l'étranger terminés c'est à Paris toujours qu'il revient.

* * *

INSÉPARABLES

• Roger Pigaut, Henri Vidal et Frank Villard qui formaient le trio artistique le plus réputé de Paris va se disloquer. Roger Pigaut songe à se marier et ne désire plus fréquenter les cabarets avec ses deux amis. De plus il est devenu complètement abstène.

* * *

NOUVEL EMPLOI

• La première femme de Jean Gabin, Doriane qu'il a divorcée il y a plus d'un an et à laquelle il a fait une pension alimentaire somptueuse — on parle de plusieurs millions de francs — a ouvert un bar à Mégève, station de sports d'hiver très réputée. Cette année Jean Gabin est, naturellement, allé pratiquer les sports d'hiver ailleurs qu'à Mégève. On comprend cela.

* * *

PAS INTÉRESSÉS

• Simone Renant a refusé trois scénarios dans le même mois. Pour l'instant elle préfère jouer une pièce d'Achard aux côtés de Pierre Blanchar. Il faut ajouter que les scénarios n'étaient pas d'une qualité suffisante pour le talent de Simone, seule rivale véritable d'Edwige Feuillère.

RENCONTRE

• Rencontrés ces jours derniers dans un petit bistrot de la Place Pigalle: Maria Casarès et Jean Servais. Dénouement ou reprise? Qui le dira.

* * *

SOUFFRANT

• Georges Grey est souffrant. Il a dû abandonner un rôle dans une pièce et remettre à plus tard deux films. Il est parti à la montagne pour une longue cure de repos.

* * *

MAUVAISE AFFAIRE

• Quinze jours de prison (avec sursis) et 25,000 francs d'amende à Roger Tréville qui refuse catégoriquement de payer la pension alimentaire de sa première femme.

* * *

SAVIEZ-VOUS

• ...que le cinéma Astor, de Paris appartient à Junie... du même nom. La charmante comédienne qui a su faire des économies dirige son petit cinéma avec une belle adresse aux problèmes des affaires.

* * *

CURIEUSE RECETTE

• Pour avoir une mise en pli impeccable Simone Renant se mouille les cheveux avec de la bière. Une fois par mois elle se lave les cheveux au savon noir et les rince à la camonille.

* * *

LE CONTRAT SIGNÉ

• Enfin papa ayant dit oui la jolie Dominique Blanchar, fille de Pierre Blanchar va tourner son premier film à l'écran. Elle a choisi le plus beau sujet: « Le secret de Mayerling » et le plus beau des jeunes premiers, Jean Marais. Pour un début c'est un coup double.

ANDRÉ LUGUET

Comédien chevronné dont le comique spirituel fera merveille dans le film "SIX HEURES À PERDRE".

MURAT PRODUCTEUR

• Jean Murat vient de fonder une compagnie de production de films qui se spécialisera dans les aventures d'espionage. Murat jouera à l'occasion.

* * *

VAINCUE

• L'Opéra de Paris possédait une cabine de projection cinématographique. Mais elle sera démolie. Le chant et la danse ont définitivement vaincu le cinéma... au palais de Garnier.

* * *

CURIEUX

• Bernard Blier est le plus Parisien des hommes et le plus français des artistes et pourtant c'est à Buenos Aires qu'il vit le jour. Il a fait la guerre et fut captif des Allemands durant trois années.

* * *

UNE CHATTE

• Martine Carol est une jeune fille simplement ravissante avec un visage triangulaire de chatte, des yeux verts et de magnifiques cheveux blonds.

* * *

PIERRE PRÉCIEUSE

• Paulette Dubost en secouant un dessus de table par la fenêtre a fait glisser son gros brillant sur le gravier d'une allée de jardin. La « pierre » précieuse est redevenue pierre parmi les pierres. Et Paulette est inconsolable.

* * *

POUR S'AMUSER

• Dans un film récemment tourné à Paris on a reconnu parmi la figuration la petite-fille de la princesse Murat. « Mais que faites-vous ici », lui demanda-t-on avec les égards dus à cette aristocratique personne. Elle répondit: « Je m'amuse! » Et au fait elle s'amusait pour de bon.

* * *

UNE SUPERSTITIEUSE

• Juliette Cadet qu'on verra dans « L'Eventail » est très superstitieuse. Elle craint aussi un metteur en scène qui est de mauvaise humeur et pour conjurer le sort elle touche une petite statue de la Vierge, en ivoire, qu'elle a toujours sur elle. A l'écran elle n'a pas encore joué une scène d'amour et n'a jamais été embrassée. A l'écran. Ailleurs? Chut, soyons discret.

* * *

A L'OUVRAGE

• Suzy Carrier sans en avoir l'air est l'artiste parisienne qui tourne le plus au cinéma. Depuis janvier elle a joué dans quatre films... et à la scène en plus. Elle est la vedette la plus occupée de Paris. On l'a vue récemment dans « Pontcarral » qui fut son film de début.

* * *

UNE HISTOIRE

• C'est la dernière de Pierre Dudan, le fantaisiste parisien No 1. « Un fou se regarde dans une... brosse. Tiens, dit-il, je suis mal rasé aujourd'hui! C'est tout.

* * *

LA JOLIE GISELLE

• Saviez-vous que Giselle Préville bien que née à Paris a vécu aux Etats-Unis. Pendant huit ans, de 6 à 14 ans. Alors elle ne pensait pas au cinéma mais elle avait visité Hollywood et rentrant dans son pays, sa décision était prise. « Je serai actrice ». Elle l'est.

PIERRE BLANCHAR

MADELEINE SOLOGNE et MICHEL MARSAY, les vedettes de cette bien étrange histoire.

Un récit d'amour et de mystère

"Le Loup des Malveneur"

Un soir, à Malveneur, domaine sinistre et isolé, Réginald de Malveneur, dernier du nom, raconte à ses hôtes la curieuse légende suivante:

« Le premier Seigneur du lieu, ayant eu l'idée de s'emparer de loups et de les dresser pour la chasse, fut frappé par la malédiction divine: Il devint loup! Homme le jour, il était loup la nuit, semant la terreur dans la région. »

Le plus curieux, ajoute le narrateur, c'est que, lorsque l'on découvrit un matin son ancêtre éventré dans son lit, un paysan venait d'abattre à proximité un loup de grande taille...

Son récit terminé, le châtelain prend congé de ses hôtes en s'excusant: il poursuit, en effet, de nombreuses recherches sur un sérum « régénérateur de la vie » et il a, explique-t-il, une expérience à terminer.

Ils ne le reverront plus car, ce même soir, il disparait ainsi que son garde-chasse qui, à l'occasion, l'assiste dans ses travaux.

Depuis l'absence inexplicable du savant, il ne reste plus au

(Suite à la page suivante)

La lourde porte résista !

La petite Geneviève était heureuse auprès de Monique.

Le drame guettait les amoureux heureux.

FERNAND GRAVEY va se révéler un prestidigitateur habile dans le film "La nuit fantastique". Un talent de plus pour le charmant artiste.

Portrait non retouché...

EDWIDGE FEUILLÈRE

Ce qu'on ne vous a jamais dit sur elle

Edwige Feuillère n'est pas, à la ville, ce que ses admirateurs pourraient avoir tendance à imaginer. Vivant repliée sur elle-même, accueillant ses amis avec d'autant plus d'abandon que se sont de vrais amis, la plupart du temps, étrangers au cinéma, la « Duchesse de Langeais » abandonne volontiers son auréole pour se soumettre aux servitudes non négligeables de maîtresse de maison.

Comme telle, Edwige Feuillère apparaît sous son vrai jour et remet en mémoire ce que Christian Bérard (qui pourrait mieux connaître une femme que celui qui l'habille?) disait d'elle un jour: « Pour comprendre Edwige, il faut voir qu'elle est blonde et mince et savoir qu'elle est née brune et potelée. » La carrière d'Edwige Feuillère, nous voulons dire cet effort lui ayant permis de « fabriquer » le personnage qu'elle est devenu, sans cesser pour autant de demeurer celui qu'elle était: c'est d'abord, le triomphe de la volonté. Volonté de plaire, volonté d'être belle (avec, bien entendu, certaines dispositions naturelles), et surtout volonté de réussir.

L'ambition « d'arriver » et le miracle d'y être parvenue n'ont cependant pas rendu le moins du monde « arriviste » celle qui débuta, alors qu'elle était encore élève du Conservatoire, comme Reine (déjà) du bon Roi Pausole, sur les planches du théâtre des « Variétés ». Des « Variétés » à la « Comédie Française », il n'y a qu'un pas, le concours du Conservatoire permit à celle qui s'appelait alors Edwige-Caroline Cunatti, de le franchir. Tout ceci, Edwige Feuillère ne songe pas à le dissimuler. Au contraire. La vedette ne rougit aucunement de la petite débutante qu'Edouard Bourdet tira un jour de l'ombre pour lui confier un rôle important dans sa pièce « La prisonnière ». Non plus qu'elle ne cherche à taire ce que furent ses débuts à l'écran. Une lutte qui, durant des années, consista à gravir un échelon, puis un autre, à « grignoter », à se faufiler, puis à se maintenir, avant de faire un nouveau bond. Edwige Feuillère se souvient de tout cela et ne dédaigne point, parfois, d'en faire souvenir les autres. Ainsi, lorsque, voici quelque temps, la vedette se faisait photographier chez un spécialiste réputé, et comme l'opérateur s'exclamait au comble du ravissement:

— C'est extraordinaire. Avec vous, on réussit tout ce que l'on veut.

Edwige Feuillère répondit avec son plus charmant sourire:

— C'est en effet extraordinaire... car il y a dix ans, on me disait que j'avais un visage à décourager l'objectif!

Et derrière cette boutade, transparaît ce qu'Edwige appelle ses « complexes » et qui, au fond, n'est qu'une manifestation supplémentaire de l'extraordinaire volonté d'ascension dont nous parlions précédemment.

ORIGINALITÉ

Jacqueline Gauthier vous donne la recette d'originalité. Elle n'a pas, chez elle, de photographies de son gracieux visage. Elle a simplement quelques plaques de verre gravées, selon le contour de sa tête, et colorées en pastel.

(Suite de la page précédente)

château, en dehors de Magda, sa sœur, femme rude, attachée par les liens du sang à sa terre, que sa femme Estelle, dont la santé précaire et l'âme mélancolique s'accomodent mal de la vie âpre et triste qu'elle mène à Malveneur; et enfin la petite Geneviève, enfant de cinq ans, fruit de leur union...

Le personnel se compose d'un valet un peu simple et d'une vieille femme au regard mort: Marianna, la servante sourde et muette.

Le mystère de Malveneur ne serait peut-être jamais éclairci si une jeune fille, Monique Valory, n'était engagée au château pour s'occuper de l'enfant. L'accès du domaine étant pratiquement interdit aux étrangers, c'est en cachette que Monique confie ses inquiétudes à Philippe, jeune peintre venu en vacances dans la région. En effet, la mort suspecte d'Estelle de Malveneur, un séjour forcé de Monique dans les souterrains du château, enfin l'attitude bizarre de la sourde et muette, tout concourt à augmenter le malaise indéfinissable stagnant entre ces murs plusieurs fois séculaires.

C'est au moment où les deux jeunes gens s'avouent leur amour qu'ils découvrent le cadavre de Réginald de Malveneur, coincé dans la roue délabrée d'un vieux moulin.

A-t-il été tué par son garde-chasse? Magda de Malveneur est-elle complice?

C'est l'opinion de Philippe, bientôt partagée par Monique. Mais, est-ce bien le corps de Réginald de Malveneur? Car enfin, ils ne sont superstitieux ni l'un ni l'autre ils ne croient pas aux fantômes...

ET CEPENDANT!...

ALBERT PRÉJEAN
interprète idéal du personnage de Maigret créé par Simenon, cet artiste sera applaudi dans "SIGNE ILLISIBLE".

GEORGES MARCHAL
Très beau jeune premier qu'on verra dans "Torrents" et "Bethsabée".

L'art de bien mourir

Les vedettes françaises viennent de prendre de sévères décisions. Désormais, quand il y aura un cou à casser, ce ne sera pas un cou de rechange, mais celui de l'artiste ayant pris la responsabilité d'incarner le personnage pour le meilleur et pour le pire.

L'« Ecole du cinéma de Paris », tel est le nom de l'établissement où chaque jour, les jeunes premiers se couvrent de bleus et d'écchymoses.

Savoir « encaisser » devient le souci no 1 de tout comédien qui se respecte. François Périer, André le Gall et Jimmy Gaillard sous l'œil d'impitoyables professeurs, sont les pionniers de cette rude école. Et nous vous prions de croire que ce n'est pas une plaisanterie.

Il existe plusieurs méthodes pour descendre un escalier. André Le Gall vous dira que la plus photogénique consiste à débouler de la première à la dernière marche en s'aidant de la tête, des épaules, du dos et des diverses parties du corps à l'exception des pieds. Après quelques semaines d'entraînement et de multiples contusions, André le Gall est fin prêt pour offrir au public, la grande scène du héros mitraillé au premier étage et mourant sur le palier de l'entresol après une spectaculaire agonie de cinquante marches.

Mais en toute chose, il faut un apprentissage. Et le rugby, la lutte, l'acrobatie et... le cinéma, impliquent en premier lieu l'art de savoir tomber.

— Il faut, disent les professeurs, rouler avec mollesse.

Ce à quoi s'appliquent les élèves avec une louable conscience. Au temps héroïque du muet, l'acteur victime de mort violente prenait son temps, se laissant d'abord choir sur les genoux, le moins brutalement possible, puis se pliant laborieusement en deux enfin s'allongeant sur le ventre avec d'infinies précautions. Le film moderne exige un peu plus de réalisme. Le mort ne doit plus être douillet, mais tomber carrément, de tout son poids, de tout son long, et sans soucis de se rompre les os.

DANY ROBIN
Le sourire mutin et la pose moqueuse de DANY feront merveille dans "L'EVENTAIL", un gros succès impatiemment attendue.

LE BON TRUC

C'est Paulette Dubost qui vous donnera le bon « truc ». Chaque matin, elle se fait monter un œuf frais et cru. Ce n'est pas pour son déjeuner. Elle n'utilise que le jaune et le mélange avec une demi-cuillerée à café d'huile. Pendant un quart d'heure elle se masse le cuir chevelu avec cette mixture. Elle rince ensuite à l'eau tiède. Ses cheveux sont souples et soyeux à souhaits.

* * *

COLLIER FABULEUX

Pour le film "L'affaire du collier de la reine" dont Viviane Romance est la vedette, on a demandé à un célèbre joaillier de Paris de copier en tous points le collier de la Reine-Antoinette. Les pierres en sont semi-précieuses, va sans dire, mais la réplique est d'une rare perfection. On dit que Viviane Romance a voulu acheter ce collier mais devant le prix fabuleux qu'on en demanda elle laissa l'occasion à plus riche. On imagine un peu ce qu'il doit coûter.

LA PLUS BELLE DES CINQ

Tout Paris attendait avec curiosité les débuts de Lana Marconi, la cinquième Mme Guitry.

Eh bien! les Parisiens sont venus au Théâtre Edouard-VII, ils ont vu, et... ils ont été conquis par la grâce, l'allure, la beauté de Lana Marconi, rapidement surnommé « la plus belle des cinq ». Le soir de Talleyrand, à la suite des allées et venues en scène de cette charmante artiste, allumant, éteignant, rallumant sans cesse des bougeoirs, un spectateur d'humeur badine fit cette réflexion:

« Décidément, c'est une grande allumeuse... »

* * *

LES ABLUTIONS

Renée Saint-Cyr, chaque matin, se tapote les joues pendant dix minutes avec le bout de ses doigts légèrement mouillés. Elle se douche ensuite le visage, simultanément à l'eau chaude et à l'eau froide. Elle complète ce traitement rafraîchissant en absorbant à jeun un jus d'orange sans sucre.

SIMONE SIGNORET
En trois films: "Les démons de l'aube", "Le coupe idéal" et "Les nouvelles aventures de Fantomas" cette jeune artiste a pu affirmer un très solide talent que les producteurs français n'ont pas l'intention de laisser inemployé. Simone Signoret est promise, très bientôt, à la vedette.

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMETRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine - LA. 2211★

Viviane Romance déclare :

« Je n'ai aucun projet immédiat
et je vais vivre dans ma maison de Cannes... »

On a crié sur tous les tons, que Viviane, l'une des têtes de file du cinéma français, abandonnait les studios parisiens pour toujours et qu'elle ne tournerait qu'à l'étranger. On annonce même qu'elle part pour le Mexique.

Tout cela est faux. Rentrée à Paris ces jours-ci après plus de six mois d'absence, elle vient de faire aux studios de Billancourt les derniers raccords de son plus récent film.

Viviane Romance était charmante, détendue, volubile.

— Je n'ai aucun projet immédiat, bien que de nombreuses propositions me soient faites. Mais j'ai refusé de tourner dans « Les derniers jours de Pompéi » à Rome, ainsi que « La maison maudite » à faire au Mexique.

— Quelles sont exactement vos intentions pour le Mexique?

— Elles sont très déterminées. Je ne m'intéresse au projet de faire un film là-bas qu'à condition d'avoir au départ toutes les garanties nécessaires. Un jour, peut-être, ce projet se réalisera mais pour l'instant rien n'est fixé.

— Et ne deviez-vous pas tourner « La femme et le pantin »?

— Oui... J'ai les droits de cette histoire, mais jusqu'à présent nous n'avons pu mener à bien la réalisation d'un tel film. Cependant, ce projet est celui auquel je tiens le plus et étant donné que la frontière franco-espagnole est de nouveau ouverte.

— Qu'allez-vous faire alors dans l'immédiat?

— Je vais aller vivre dans ma maison de Cannes... Je n'aime pas Paris en ce moment... Tout mon temps sera occupé à la lecture. Car je cherche vainement des sujets qui pourraient me convenir. C'est terrible, cette crise de sujets... Je dévore constamment des livres sans trouver un personnage pour moi. Il y a quelques mois j'avais pensé à « Thérèse Raquin », mais entre-temps Marie Bell avait acheté les droits...

Puis Clément Duhour s'est joint à nous:

— Moi, m'a-t-il confié, je vais reprendre mon tour de chant et je pense aller me produire en Belgique dans deux mois. J'ai aussi un projet de film que je tournerai sans Viviane à Paris... Mais ce n'est qu'un projet.

Voilà au moins des déclarations nettes et précises qui, venant de Viviane Romance elle-même et de son mari, sont presque une mise au point.

L'ARTISTE DU MOIS

MADELEINE ROBINSON

De son visage émane une espèce d'animalité qui, pour dépaire à certains, n'en est pas moins fort attirante. Regard rude, franc, impitoyable, nez droit quasi masculin, lèvres sèches et serrées maniant l'ironie et recevant des baisers avec la même indifférence... Tout concourt à faire de son visage un masque glacé, inquiétant, d'une beauté virile.

Il nous semble assister à une métamorphose lorsque, songeant à cette « gosse de riche » mièvre et inutile qu'elle incarna avant la guerre, Madeleine Robinson apparaît aujourd'hui sous un jour brutal et grossier, les traits burinés par la laideur, cheveux hirsutes, mais pleine, jusqu'à crier, du plus incontestable talent. Préférer la laideur aux langueurs d'yeux et de bouches, accepter des rôles que refuserait n'importe qui, vivre plutôt que jouer... c'est ce que choisit Robinson pour faire éclater un talent vieux de dix ans, qu'on ignorait encore. Elle affectionne les rôles sobres, puissants, réalistes, assez particuliers à l'écran en ce sens qu'ils existent dans la vie, et elle pousse leur interprétation jusqu'à s'y fondre entièrement jusqu'à la vérité...

Dans « Les Chouans » ou dans « Sortilèges » c'est le même jeu dépouillé doublé d'une étonnante faculté de composition.

Il faut comparer la place qu'elle occupe dans la gent féminime du cinéma à celle occupée par Brasseur chez les hommes. Ils ont, semble-t-il, le même goût forcené pour les créations troublantes et déroutantes, une même sorte de sadisme à créer des rôles inhabituels et terriblement personnels. Comme Brasseur l'est depuis longtemps, elle devient peu à peu une personnalité puissante, originale, intéressante, une artiste « à part », en bref... un « type ».

Elle aura un jour, elle aussi, son grand prix d'interprétation, n'en doutons pas, et elle l'aura bien mérité.

DES CHIFFRES

On comptait en 1946 dans tout le pays 1477 cinémas dont 250 dans la province de Québec. En 1946 les recettes de ces cinémas ont été de $59,888,972 c'est-à-dire une dépense de $6.15 par tête. C'est l'Ontario qui a le plus grand nombre de salles, soit 420; la Saskatchewan suit la province de Québec. L'Ile du Prince-Edouard n'a que dix salles. Chaque année au pays il faut compter près de 300 millions d'admissions payantes au cinéma. Et les statistiques de 1947 indiqueront sûrement une forte augmentation.

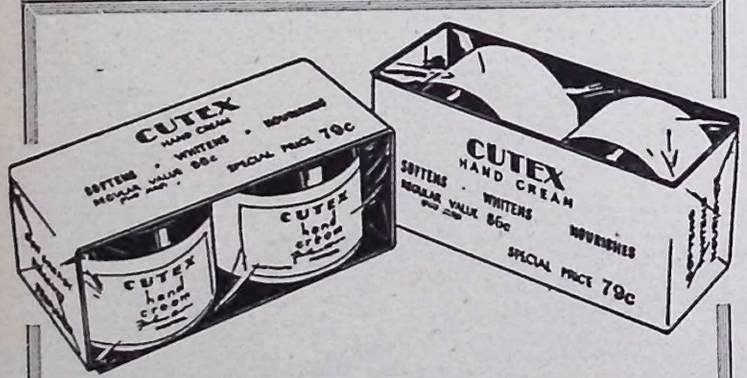
ECONOMIE

Une recette d'élégance pratique nous est donnée par Juliette Faber qui recouvre ses vieux sacs avec de la fourrure. L'effet est charmant et facile à obtenir. Le sac ainsi obtenu est fait pour porter avec un tailleur.

* * *

LA VIE DURE

Roland Toutain, le meilleur acrobate-comédien de l'écran français, s'est brisé trois côtes en tournant son dernier film. Roland prend la chose avec philosophie. "On s'habitue à tout dit-il.



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43c le pot
Spécial 2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTREAL

Tél. AM. 4488

CARO
LAMOUREUX
FLEURISTE

1654 est, Ste-Catherine
angle Champlain

Variétés • Variétés • Variétés • Variétés

UN FIDÈLE

• Jean Marais a un chien modèle Moulouk. Il ne quitte pas d'une semelle son maître, sans se montrer trop « collant » toutefois. C'est que Moulouk n'est pas bête et qu'il connaît les mœurs des studios. Il sait très bien qu'il doit laisser à son maître le champ de la caméra quand on crie le fatidique « Silence, on tourne ». Mais il sait aussi qu'il peut revenir sans que Jean l'appelle dès qu'il entend le non moins fatidique « Coupez ». Il est formidable, Moulouk, affirme Jean Marais avec le large sourire d'enfant qui lui a valu tant d'admiratrices.

GABY MORLAY
Bientôt dans
"Hyménée"

UN TOUR DE FORCE

Avant d'être projeté en public, le dernier film de Lucien Coëdel, Un flic, fut présenté à la préfecture de police devant une assemblée « privée ».

Les dernières images, montrent l'attaque d'une bande de gangsters retirée dans une villa de banlieue, par trois cents authentiques agents. Cette attaque impressionna fort le préfet de police; se penchant vers son voisin, il lui confia rêveusement:

— Je me demande comment Maurice de Canonge a pu réunir d'un seul coup tant de gardiens de la paix. Cela ne m'est jamais arrivé!

SUZY DELAIR...

Suzy Delair donne tous ses soins à ses lèvres, souples et luisantes. Chaque soir elle se démaquille soigneusement avec un petit tampon d'ouate imbibée d'huile d'amande douce. Elle masse quelques secondes chaque lèvre, en partant du milieu et allant vers les commissures. Le matin, elle passe un petit pinceau huilé très légèrement, sur son bâton de rouge, et elle maquille ses lèvres, en respectant leurs contours.

* * *

PAS DE MAQUILLAGE

En dehors du studio, Renée Faure se maquille à peine. Elle a un teint de lys et de rose, comme disaient nos grand-mères, et une peau lisse et transparente. Elle croit fermement que cette grâce est due au régime qu'elle s'est imposé depuis de nombreuses années. Chaque matin, elle croque, hiver comme été, une pomme avec sa peau. Il paraît que c'est aussi — dit-elle — un brevet de longévité.

PIERRE
BLANCHARD-WILIM
"Le Beau Voyage"

UN ACCORD

Un accord vient d'être signé entre plusieurs couturiers de Paris et des compagnies de cinéma. Très bientôt les artistes de Paris porteront à l'écran des modèles exclusifs signés par les maîtres de la mode et les maisons de haute couture rivaliseront pour la plus grande gloire du goût français.

DANIELLE
DARRIEUX
Bientôt
"Bethsabée"

L'HABITUDE DU BRUIT

Colette Brosset et Robert Dhéry acteurs de cinéma sont femme et mari. Ce sont aussi de joyeux fantaisistes qui n'engendrent pas la mélancolie. Le matin, au réveil, ils commencent la journée par une séance de culture physique mouvementée, et ils continuent par un concert de cris perçants.

Les voisins sont habitués. Et Colette est ravie de raconter cette histoire qui leur est arrivée il y a quelque temps.

— Un jour, dans notre immeuble, une brave femme fut volée et à moitié assommée par des bandits. Elle se débattit, hurla, personne ne bougea. La police vint enquêter. « Comment se fait-il, demanda l'inspecteur que personne n'ait bougé en entendant les cris de cette malheureuse? »

La réponse fut la même à tous les étages:

« Nous pensions que c'était les excentriques du premier ».

* * *

LONGUE TIRADE

En principe les tirades ne sont pas tolérées au cinéma qui exige plutôt un dialogue concis et rapide. Mais dans "Seul dans la nuit" l'acteur Jean Davy récite l'une des plus belles tirades d'"Hamlet", de Shakespeare et cela constitue l'un des clous du film. Bernard Blier, Sophie Desmarets et Jacques Pills sont les autres animateurs d'une étrange histoire au scénario tout à fait imprévu.

PARDON, M'SIEUR JOUVET

Grand et mince, feutre sur l'œil et mains frileusement enfouies dans les poches de son pardessus, Jouvet sort tranquillement de l'immeuble de l'Union des Artistes, rue Monsigny. Il va pour tourner à l'angle de la rue Saint-Augustin, lorsqu'il est bousculé par une passante arrivant à grands pas en sens inverse.

Il reste abasourdi quelques secondes, puis il reprend sa route tout en bougonnant:

— Vrai, quelle époque!... Les Parisiennes ne sont même plus des femmes, elles se comportent comme des avions à réaction...

PAS SI ROSE

• La vie d'artiste n'est pas souvent rose. En tournant « Les Chouans », Jean Marais a dû reprendre huit fois de suite la même scène. Il devait transporter sur une distance de 150 pieds, son amoureuse mourante alors qu'une fusillade autour de lui devait ennuager la clairière. Mais Jean Marais se battait en vain contre le vent qui rejetait vers l'ouest, les vapeurs destinées à l'est, ce qui chaque fois faisait rater la scène.

JEAN-LOUIS
BARRAULT
prépare un film
sur la Croix Rouge

PROTÉGEZ VOS YEUX EN EXIGEANT LES VERRES
PRÉCISION CORECTAL QUALITÉ
DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

VIVECA LINDFORS et **HASSE EKMAN**
dans "LE JOUR SE MEURT"